

Québec français



Petite chronique des jeunes, des requêtes et de la toile francophone

Marianne Kugler

Number 121, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kugler, M. (2001). Petite chronique des jeunes, des requêtes et de la toile francophone. *Québec français*, (121), 104–105.



MARIANNE KUGLER

Petite chronique des jeunes, des requêtes et de la toile francophone

J'ai toujours écrit pour cette chronique des textes suivis sur un thème, en prenant le mot chronique dans son sens de « rubrique de presse consacrée à l'actualité dans un domaine particulier¹ ». J'aurais envie, si vous êtes d'accord, de changer et de faire une chronique dans l'autre sens du terme : « chronique : suite, recueil de faits consignés dans l'ordre de leur déroulement ». Comme j'ai l'habitude, encombrante, de ramasser et de classer dans des dossiers bien compartimentés de mon ordinateur tout ce qui me paraît pouvoir un jour servir soit à un cours, soit à cette chronique où à n'importe quelle autre bonne cause, j'irai puiser dans la récolte des dernières semaines. Je vous entretiendrai donc successivement des jeunes et d'Internet, des recherches sur la toile puis d'un bien bon site pour ne plus voir que du français sur le « ouèbe ».

LES JEUNES, LEURS PARENTS ET INTERNET

Le sujet de la dernière chronique m'avait été inspiré par une manchette du *Globe and Mail* sur le taux de branchement des jeunes dans le monde. En fouillant un peu, très peu en fait², simplement en remontant aux sources j'ai trouvé une information bien plus complète et plus variée sur le site du groupe Angus-Reid. Cette entreprise, parmi les 10 plus grandes au monde, – selon leurs communiqués de presse – fait de grandes enquêtes à la fois pour le secteur privé et les gouvernements³. Le rapport de cette étude sur les jeunes se divise en neuf chapitres⁴ dont certains seulement ont fait l'objet de communiqués de presse disponibles en ligne. Je suppose que pour avoir l'étude dans son intégralité il faut la payer... ce que je n'ai pas fait même en pensant à votre insatiable curiosité.

Une des choses intéressantes qui ressort de cette étude est l'impact de la culture et des habitudes familiales sur l'usage d'Internet dans la famille. En fait, comment nous, parents, réagissons face à nos enfants usagers ou encore parfois accrocés d'Internet. Il semble que si ce sont les enfants américains qui passent le plus de temps sur le réseau, ce sont aussi eux qui sont le plus sous surveillance parentale (40 %),

un cinquième d'entre eux faisant état de l'utilisation de logiciels de filtrage à la maison. À l'opposé, les parents européens tolèrent moins d'heures d'utilisation⁵ mais mettent moins de restrictions aux sites visités, adoptant ainsi une attitude plus libérale. De fait, 64 % des 10 000 jeunes interrogés, tous pays confondus, disent que leurs parents ne fixent ni limite de temps en ligne, ni couvre-feu, et de plus ne surveillent, ni ne contrôlent ce qu'ils regardent que ce soit par des instructions verbales ou par des logiciels de filtrage. L'utilisation de ces logiciels de filtrage est par ailleurs rare en Europe : ils sont signalés par 4 % des répondants en France, 3 % en Italie et 2 % aux Pays-Bas.

L'attitude parentale face à l'usage que les enfants font d'Internet intéresse les chercheurs québécois. Lors d'un colloque du Collectif interdisciplinaire de recherche sur les aspects sociaux d'Internet à l'UQAM en octobre dernier⁶, Micheline Frenette, professeure au Département de communication de l'Université de Montréal, animait une table ronde sur la nécessité pour les parents de s'approprier Internet. Dans son texte de présentation de la table ronde, elle mentionne : « En pénétrant dans le XXI^e siècle, l'appropriation de l'Internet par les parents québécois devient donc un enjeu important pour trois raisons. D'abord, les parents ont la responsabilité de s'assurer que l'utilisation qui est faite des médias et de l'Internet dans leur foyer soit en accord avec leur projet de vie. Deuxièmement, on assistera à une intégration progressive de l'Internet à l'école de sorte que les parents devront développer une familiarité avec cette technologie pour accompagner efficacement leurs enfants dans leur projet scolaire. Enfin, les parents, comme l'ensemble des citoyens, sont susceptibles de trouver sur l'Internet des ressources en lien avec leur rôle dans l'unité familiale mais également avec d'autres aspects de leur vie personnelle et professionnelle ».

Il y a de plus en plus d'études sur la présence d'ordinateurs dans les familles québécoises et sur les taux de branchement et l'utilisation d'Internet. Il semble par ailleurs, toujours selon Micheline Frenette, qu'on pourrait bien assister aussi au Québec à la mise en place d'une culture technologique,

ce que d'autres chercheurs constatent ailleurs dans le monde. En effet, alors que les comportements par rapport à Internet sont clairement différents entre les adultes francophones et les adultes anglophones, ils sont beaucoup plus semblables chez les enfants. « Lorsqu'ils y ont accès, la majorité des jeunes n'hésitent pas à faire usage de l'Internet... Par ailleurs, on observe un lien direct entre l'âge et le temps consacré à l'Internet puisque 54 % des enfants de 5-11 ans y avaient navigué comparativement à 90 % des adolescents ».

Le quatrième chapitre de l'étude d'Angus-Reid ouvre une perspective relativement inquiétante. Alors qu'un grand nombre de jeunes internautes fréquentent les groupes de bavardage (7 sur 10), un bon nombre d'adolescentes et de femmes (deux fois plus que les hommes) rapportent avoir eu des expériences désagréables sur le réseau : principalement des commentaires à connotation sexuelle et des questions sur leur corps. Si certaines de ces femmes continuent à « chatter », d'autres ont tout simplement arrêté. Des expériences négatives ont été rapportées de façon plus fréquentes en Asie (un quart des répondants masculins et la moitié des répondants féminines) alors qu'en Europe ces chiffres tombent à 8 % des gars et 12 % des filles. Par ailleurs, seulement un jeune sur cinq ira rencontrer dans le monde réel quelqu'un rencontré dans le monde virtuel. Ce pourcentage croît avec l'âge de la personne interrogée.

En tant que parent et enseignant, on ne peut s'empêcher de conclure, comme Micheline Frenette, en insistant sur la nécessité de la mise en place : « de mesures pour favoriser l'appropriation de l'Internet par les parents. Mesures qui sont d'autant plus nécessaires que dans le cas des médias traditionnels en raison de la quantité considérable des contenus et des options disponibles, ce qui au départ requiert une gestion particulière, mais aussi en raison de la teneur des possibilités. D'une part, les contenus ne sont pas contrôlés à la source comme pour les médias traditionnels qui opèrent dans le cadre d'une réglementation connue. D'autre part, il devient possible d'interagir directe-

ment avec des individus, des groupes, des organismes, etc. que ce soit dans un but commercial, ludique ou autre, et ceci sans égard aux contraintes sociales ou physiques. Cette dimension seule aide à comprendre l'immense attrait qu'exerce l'Internet auprès des jeunes et en même temps, le défi posé aux parents soucieux de les suivre attentivement. Même si la technique permet de bloquer l'accès à certains sites, il s'agit d'un palliatif bien faible en regard de la débrouillardise des jeunes et la véritable solution à long terme exigera un dialogue constant avec les jeunes ».

LES RECHERCHES SUR LA TOILE

Il y a un certain nombre de légendes urbaines qui courent sur Internet. L'une d'entre elles voulant que la grande majorité des recherches utilisent des mots reliés au sexe. Ce n'est pas vrai. Encore un sujet de conversation – ou un sujet d'inquiétude ou encore de réjouissance – qui vient de tomber. Un chercheur en psychologie de l'UQAM, Jacques Lajoie, sur sa page personnelle⁷ présente le résumé d'une conférence donnée en décembre 1999 portant sur « Le savoir à l'ère d'Internet : les moteurs de recherche sont le moteur de la révolution ». Le chercheur montréalais fait remarquer qu'avec Internet et les moteurs de recherche chacun retrouve un comportement d'explorateur dans cette gigantesque base de donnée qu'est Internet. Des recherches montrent que la moitié des sites web les plus visités sont les portails, des moteurs de recherche ou des portails contenant un moteur de recherche général et près de 60 % des usagers utilisent un moteur de recherche au moins une fois par jour. Le chercheur estime donc à plusieurs milliards le nombre de requêtes qui transitent sur le web chaque mois. Et comment est-ce que cela se passe ? « Au début, l'usager est sage dans ses requêtes, le temps de se familiariser, de découvrir la puissance et la facilité de pilotage du vaisseau. Après plusieurs succès, beaucoup pousseront de plus en plus loin leurs explorations (...) Les requêtes les plus populaires sont associées aux tabous⁸ [...]. Une fois ces tabous débusqués, l'usager va réutiliser son véhicule d'exploration pour aller partout où bon lui semble, hors des sentiers battus. Cinquante pour cent des requêtes sont constituées de mots rares (définis par une fréquence de demande de une à dix fois sur une période d'un mois). Cela est signe de l'appropriation d'Internet par les usagers, c'est la consécration de l'approche active ou constructiviste en apprentissage. Voilà une bonne raison pour justifier la nouvelle réforme en éducation au Québec. L'école traditionnelle n'aurait jamais pu survivre à Internet. Internet est la première vraie bonne nouvelle pour les explorateurs de tous les âges. Alors que les défis s'estompent pour

les explorateurs de la planète, alors que l'exploration de l'espace est réservée à quelques individus, voici un nouvel univers à explorer, a priori inlassable, de toutes les langues et de toutes les cultures, et ouvert au plus grand nombre ». Enthousiasmant !

INTERNET, RIEN QU'EN FRANÇAIS

Quand je suis arrivée pour la première fois sur le site du Centre international pour le développement de l'inforoute en français (CIDIF), j'ai eu l'impression de découvrir un monde, celui d'Internet en français. À ceux qui disent qu'il n'y a que de l'anglais sur la toile... je ne savais quoi répondre. Désormais je les enverrai faire un tour là. Bien sûr ce n'est qu'une partie des quelques millions de sites disponibles... mais ça suffit largement pour satisfaire la curiosité et occuper les journées de quelqu'un de normalement constitué.

Le CIDIF a feu et lieu à Edmunston au Nouveau-Brunswick. C'est un organisme à but non lucratif qui a pour mission « d'assurer la veille technologique de l'espace virtuel et de la faire connaître largement par la production et la diffusion continues de l'information stratégique qui en découle ». Les commanditaires en sont les gouvernements du Canada et du Nouveau-Brunswick, l'université de Moncton, NB Tel. et l'Agence intergouvernementale de la francophonie. Par ce site on peut, en plus de l'habituelle section d'actualité et de la revue du CIDIF, avoir accès à l'encyclopédie francophone⁹, une œuvre en construction liée à l'Agence et au projet RESCOL. On peut aussi aller sur naviguer.org¹⁰, un site spécialement consacré à la navigation qui vous offre l'accès par un lien direct à des sites choisis, documentés et bien sûr tous en français... mais situés un peu partout sur la planète. La section consacrée aux moteurs de recherche, le métarépertoire, vaut à elle seule le détour. On en ressort quelque peu étourdi par la diversité et la richesse du monde.



NOTES

1. La source : mon vieux Petit Larousse de chevet.
2. Mais ce n'est pas la place ici pour parler de la façon un peu cavalière dont certains journalistes recopient sans beaucoup de modifications les communiqués de presse.
3. http://www.angusreid.com/services/p_youthtoc.cfm, consulté le 9 janvier 2001.
4. Chapitre 1 : La connaissance de l'existence (awareness) d'Internet, comparaison entre cette connaissance et l'usage pour 15 pays (communiqué disponible), chapitre 2 : Moyens d'accès à Internet, chapitre 3 : Les dynamiques de l'usage d'Internet à la maison (communiqué disponible), chapitre 4 : Les dimensions sociales de l'usage d'Internet (communiqué disponible), chapitre 5 : le commerce des jeunes sur internet, chapitre 6 : les jeunes et la musique sur internet (communiqué disponible), chapitre 7 : la segmentation des jeunes suivant les attitudes et les comportements, chapitre 8 : les jeunes et leurs intentions d'usage d'Internet, chapitre 9 : l'avenir des jeunes en ligne.
5. Il faut dire que ça coûte souvent plus cher de connexion et qu'il n'existe pas ou peu de programme de branchement illimité à coût raisonnable. La différence dans le contrôle parental du temps de connexion serait donc autant, sinon plus, liée à des facteurs économiques que culturels.
6. Les résumés des communications sont disponible à l'adresse : <http://damocles.telug.quebec.ca/LesProfs/CIRASI/doc8.htm> consultée le 11 janvier 2001.
7. <http://www.mpsycho.uqam.ca/>
8. Et voici ce qu'il écrit sur les tabous : Ainsi le tabou ultime du sexe aux États-Unis est... la bestialité. Étonnant mais vrai. Un autre tabou est l'obtention illégale de musique. La demande est tellement forte que Napster qui fournit le serveur d'échange de pièces musicales en format mp3 a ramassé plus de 300 millions de dollars en investissements boursiers. Même chose pour les « warez », les logiciels commerciaux illégalement obtenus.
9. <http://encyclo.francophone.net>
10. <http://www.naviguer.org>

